L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 29 AOUT 1880. 53me Année

DUFOUR & LIMET,
Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS,
DIMANCHE. 29 AOUT 1880.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

POUR PRESIDENT :

WINFIELD SCOTT HANCOCK,

DE LA PENNSYLVANIE.

POUR VICE-PRESIDENT :

WILLIAM H. ENGLISH,

DE L'INDIANA.

VENTES A L'ENCAN DE DEMAIN LUNDI.

Par Stera & Co., dans leurs salles d'encan, bottes, souliers et brodequins.

Par B. Gaverete, rue Patterson, près la rue Bonny, Algar, outils de constructeurs de bateaux, bois de charpente, etc.

Les émigrants noirs du Sud.

La culture du coton s'étant agrandie dans presque tous des Etats du Sud et surtout dans le Sud-Ouest, il est à craindre que la main-d'œuvre ne fasse défaut, et qu'une partie de la récolte ne soit perdue faute de ramasseurs. Ce danger, de tout temps, très sérieux, paraît aujourd'hui sur le point de se réaliser. On avait voulu y parer d'avance en tâchant de faire revenir dans les Etats cotonniers les noirs qui les avaient quittés dans l'espérance de trouver mieux ailleurs, et l'on sait que le mieux pour eux est tout à la fois une diminution de travail ou une augmentation d'oisiveté et une plus grande abondance de vivres. On ne pouvait supposer que les noirs mécontents trouveraient ce double avantage sous une latitude plus septentrionale que la nôtre, dans des régions où il faut lutter presque continuellement contre les difficultés du climat et se précautionner sans cesse contre la saison où la nature se repose et ne produit rien.

Il est connu que dans les pays où règnent de longs hivers, l'existence humaine y est difficile, et qu'elle ne s'y maintient qu'à l'aide de moyens artificiels suppléant aux lacunes vérifiées du climat. Dans ces pays, il faut non seulement travailler beaucoup, quand le travail est possible, il faut encore faire provision de produits et les conserver pour l'époque où il n'y a plus de produits naturels d'aucune espèce. C'est donc une existence de précaution et de prévision qu'il faut y mener et, certes, c'est l'existence à laquelle la race noire est la moins propre de toutes, et par conséquent celle qui lui convient le moins. Ce n'est donc pas vers le nord que cette race devrait se porter mais vers le sud, et lorsque nous apprenons que les noirs qui ont émigré dans le Kansas s'y trouvent bien et veulent y rester notre surprise est extrême, et nous n'admettons pas ce fait comme étant établi d'une manière irréfonsable.

On l'explique par la circonstance particulière d'une élection présidentielle prochaine où le vote de ces nègres fait besoin. On veut les conserver au moins jusques là pour tirer ce qu'on leur a donné jusqu'ici d'oisiveté, de bien-être et d'abondance comparative. Ils sont soutenus, dit-on, par des sociétés de secours qui, organisées dans tout l'Etat du Kansas, se trouvent à même de fournir à ces nègres le plus gros des matières de première nécessité, ce qui leur fait prendre patience et les porte à croire aux promesses qu'on leur prodigue pour l'avenir. Les nègres, de leur côté, promettent tout ce qu'on leur demande, particulièrement quand on ne leur demande pas plus qu'un vote qu'ils eussent aussi bien donné au parti républicain dans le Sud que dans le Nord et qui ne leur compte absolument rien.

C'est là une triste spéculation pour ces sociétés de secours et l'on s'étonne qu'elles emploient si mal des ressources qui, nées différemment ou dans un autre but, pourraient avoir des conséquences plus fertiles et, tout au moins, plus avouables. Comment ces sociétés ne comprennent-elles pas que le temps est proche où ces manigances politiques doivent prendre fin. Un parti qui en est réduit à des moyens de ce genre, pour obtenir la majorité dans un ou deux Etats, est bien près de sa ruine, si près qu'il ne vaut vraiment pas la peine de tacher d'en prolonger l'existence par une corruption exercée sur l'esprit de la race noire émigrante.

Et après l'élection, que fera-t-on de ces noirs, attirés dans le Kansas et entretenus dans cet Etat à si grands frais? Continuera-t-on de les entretenir gratuitement et sans travail requis en échange de ce qu'on leur donne et de ce qu'on leur a donné jusqu'à présent? Si, par impossible, Garfield venait à être élu, ou daignerait peut-être bien reconnaître jusqu'à un certain point l'assistance électorale que les nègres, émigrés dans le Kansas ou l'Indiana, auraient prêtée. On le ferait par pudeur, sinon par intérêt, car l'élection faite il n'y aurait plus d'intérêt en jeu, et la pudeur alors ne durerait pas longtemps, attendu qu'elle ne serait d'aucun rapport pour les politiciens républicains de ces deux Etats. Mais si Hancock est élu, comme tout le fait prévoir avec une certitude presque entière, les nègres seront encore plus inutiles; ils seront même à jamais inutiles pour le parti qui les a émancipés et qui les exploite, et dans ce cas ils seront aussi négligés et délaissés qu'ils ont été caressés et choyés jusqu'ici. Alors, il faudra qu'ils travaillent; il faudra qu'ils s'entretiennent, qu'ils plantent, qu'ils récoltent, qu'ils emmagasinent et qu'ils conservent; il faudra qu'ils imitent en tout l'activité et la prévoyance du blanc, sous un climat qui ne leur est pas naturel, et sauront-ils le faire? Sauront-ils se résigner à cette vie de labeur et de soucis? Il est permis d'en douter; il est même permis de répondre négativement à la question.

Cette affaire de l'élection présidentielle explique le mauvais succès des missionnaires envoyés auprès des nègres du Kansas pour les engager à revenir au Sud. Ces missionnaires, rapporte-t-on, les auraient trouvés heureux, contents, dans l'oisiveté et l'abondance. Ils ont refusé les avances de fonds qu'on leur offrait pour les déterminer au retour; ils ont refusé des salaires dont le taux était assez élevé pour leur faire croire que jamais ils n'en trouveraient de pareils, à beaucoup près, dans tout le Nord et particulièrement dans le Kansas où la terre est trop ingrate pour fournir aux fermiers les moyens de payer grassement leurs ouvrages.

Mais si les nègres émigrés ont fait la sourde oreille aux propositions des hommes du Sud, les travailleurs blancs ont montré des dispositions différentes. Un grand nombre ont offert leur travail, pourvu qu'on leur donnât l'assurance d'être employés en arrivant et d'être rémunérés d'une manière convenable. En conséquence, si nous ne pouvons ramener ici les nègres qui nous ont quittés, nous pourrions introduire en Louisiane une autre race de journaliers et plus laborieux et plus stables et plus constants.

Comme il est prouvé que la race blanche peut se livrer au travail des champs aussi bien que la race de couleur, qu'elle n'y est pas plus sujette aux maladies particulières au climat, et comme il est prouvé aussi qu'elle lui est infiniment supérieure par l'intelligence, la raison et l'esprit d'industrie, c'est à l'introduction de cette race que nous devons viser. En prenant tout d'abord les blancs comme auxiliaires, nous en ferons bientôt des habitants qui convertiront la Louisiane en un jardin dans toutes ses parties, non en un jardin de légumes, mais en un jardin de plantes productives dont le rapport, ayant un prix courant sur tous les marchés du monde, alimentera, en le décuplant, notre commerce fluvial et maritime.

Les travailleurs blancs sont les seuls qui puissent opérer cette conversion et nous comptons que les chemins de fer nous aideront puissamment à les introduire dans nos campagnes. Le succès de l'œuvre dépendra en grande partie du tarif que les compagnies de ces chemins de fer établiront. S'il est modéré, les terres de la Louisiane auront beaucoup de visiteurs et aussi d'acheteurs, mais s'il est disproportionné avec les ressources dont peuvent disposer les chercheurs de terres et les fermiers, nous n'aurons ni les uns ni les autres, et les compagnies elles-mêmes en souffriront beaucoup. Nous devons supposer que, comprenant bien leur intérêt actuel et futur, elles sentiront la nécessité d'attirer l'émigration par des tarifs limités et encourageants. C'est, en ce moment, pour elles et pour nous, un point capital.

L'Etoile Rouge! L'Etoile Rouge!

Houston et la Nile-Orléans.

C'est avec un vif sentiment de plaisir que nous donnons publicité à la correspondance échangée hier entre la Bourse au coton de Houston, Texas, et la Bourse au coton de la Nile-Orléans. Une voie ferrée a rapproché ces deux villes, et nous croyons pouvoir dire que rien désormais ne pourra briser des liens auxquels un intérêt mutuel prête une force indestructible.

Houston, 28 août 1880.

A la Bourse au coton de la Nile-Orléans.

La Bourse au coton de Houston, en vertu d'une résolution, présente ses congratulations sur l'achèvement de la grande voie qui cimente avec des bandes de fer les relations amicales existant déjà entre la Nile-Orléans et Houston.

T. W. House,
V. P. et Prést. par intérim.

T. W. House, V. P. et Prés't par intérim de la Bourse au coton, Houston, Tex.

La Bourse au coton de la Nile-Orléans répond avec réciprocité aux bons sentiments de Houston et éprouve l'assurance que les deux villes pourront enfin réaliser leurs chères espérances. Leurs intérêts sont mutuels et leurs destinées sont pour jamais liées par la nouvelle avenue de commerce.

VICTOR MEYER,
V. P. et Prés't par intérim.

Grandes variété de pantouffes en tous genres à l'Etoile Rouge.

—Mme Henriette Hirschburg, la modiste en renom de notre ville, vient de partir pour New-York, accompagnée de Miss Marie Ballman, sa première couturière, dans le but d'y faire ses achats d'automne et d'hiver. Mme Hirschburg donnera avis de son retour à la Nouvelle-Orléans et invitera les élégantes à assister à l'ouverture de ses cartons, qui, indubitablement, renfermeront des modes dont la nouveauté, la fraîcheur et la richesse révéleront le bon goût de celle qui les aura choisies.

—Parmi les passagers partis dernièrement pour New-York par voie de chemin de fer, se trouve M. Geo. L. Cross, l'agent populaire à la Nouvelle-Orléans, du chemin de fer de Louisville & Nashville. Pendant son séjour dans la grande métropole américaine, M. Cross résidera 363 Broadway.

—M. H. E. Hams, de la maison de marchandises sèches Adams & Bro., est parti hier en destination de New-York et des autres grandes villes du Nord. Il se rend sur les grands marchés dans l'intérêt de ses affaires.

L'Etoile Rouge coin Canal et Baronne.

Réglementations françaises. — On verra plus loin un avis par lequel M. William Clarke prévient les intéressés qu'il se charge de la poursuite de tous les réclamations françaises en indemnité d'actes commis par les autorités des Etats-Unis pendant la guerre de sécession. Le bureau de M. Clarke est Passage de la Bourse, No. 93.

Avis important pour les soldats estropiés de la Louisiane qui ont servi sous la confédération.—Le contrat pour fourir des membres artificiels aux soldats confédérés qui ont perdu une jambe ou un bras pendant la guerre de sécession, a été adjugé à M. A. M. Darmott, rue du Camp, No 153. C'est avec satisfaction que nous donnons cette nouvelle, attendu que M. McDermott est un artiste très estimé pour son habileté et son caractère. Les personnes qui ont perdu un membre peuvent faire avec lui des conditions particulières et avoir des jambes aussi bonnes et les meilleures jambes artificielles du monde. Les citoyens et les soldats devraient entrer avec lui en correspondance immédiate.

Pour la chaussure solide et élégante, l'Etoile Rouge.

Etablissement de Modes à vendre.—Le grand établissement de Modes si connu de la rue du Canal No 185 est à vendre avec tout le stock, qui est considérable. Il est bien achalandé et c'est pour cause de maladie seulement qu'on veut s'en défaire. Des conditions très libérales seront offertes aux personnes présentant de bonnes garanties. L'établissement est à deux pertes du Théâtre du Grand Opéra. Voyez l'annonce.

Vin à recevoir de Bordeaux.—MM. E. J. Hart & Co., rue Tchoupitoulas 73, 75, 77 et 79, annoncent qu'ils auront bientôt un grande consignation de vins de Bordeaux, entre autres du vin de Château Brun, Médoc, de qualité exquise. Nous recommandons ce vin aux gourmets. La même maison recevra encore incessamment des liqueurs, des eaux de-vie, des meilleures marques et un grand assortiment de conserves. Voyez l'annonce.

La plus grande maison de chaussures, au Sud: l'Etoile Rouge.

Le premier versement.—Les souscripteurs au capital social de la compagnie de "Union des Pêcheurs" sont prévenus que le premier versement est dû maintenant et qu'ils sont invités à le faire au No 18 de la rue Royale, le Chaire de la compagnie s'accordant pas de délai. Voyez plus loin un avis à ce sujet.

L'Etoile Rouge coin Canal et Baronne

Si vous voulez un ameublement de chambre à coucher, élégant et fin, en bois de rose ou d'acajou, ou une table commune de cuisine; si vous voulez un pliant, vous trouverez tout cela également à bas prix à l'enseigne du Golden Eagle,

Au coin des rues Remparts et Perdido

Achetez votre charbon, aux plus bas prix du marché, du Grand Lake Coal Co., coin des rues Gravier et Carondelet.

Chaussures en tous genres, à l'Etoile Rouge.

UN POINT DE DÉPART TEMPÉRÉ.

La communication suivante s'explique d'elle-même:

Alexandria Bay, N.-Y., 1880.

MM. H. H. Warner & Co.,

Messieurs—Les docteurs m'ont traité pendant les quatre dernières années pour des rhumatismes dans le dos, pour la sciatique, et des difficultés de reins, et je n'ai été soulagé que lorsque j'ai commencé à prendre le Warner's Safe Kidney et la Liver Cure, et ce remède m'a entièrement guéri. Je veux l'avoir toujours dans la maison pour traiter mes gens avec soin au lieu d'user du vin et de liqueurs.

Sincèrement vôtre,
CHARLES WALTON.

Nouvelles télégraphiques.

L'anniversaire de la Saint-Barthélemy.

Paris, 24 août — L'anniversaire du massacre de la Saint-Barthélemy, 24-25 août 1572, a causé un certain malaise par suite de l'excitation religieuse résultant de l'expulsion des jésuites. Ce malaise existe principalement à Nimes, Montauban, Béziers et dans d'autres villes du Midi où des rencontres pourraient bien avoir lieu entre protestants et catholiques, comme cela s'est produit le 14 juillet dernier. Désireux de maintenir la paix, le gouvernement a pris quelques précautions et une partie de la garnison des villes désignées plus haut a été consignée dans les casernes.

La France à Tunis.

Brest, 24 août.—Trois navires de l'escadre de la Manche sont partis à destination de Tunis.

Les agissements italiens en Algérie.

Paris, 24 août.—Le *Républicain*, journal publié à Constantine, annonce qu'un journal arabe, l'*Indépendant*, qui vient de paraître en Sicile, exhorte les Arabes à se révolter contre la domination française. Le *Républicain* ajoute qu'une grande quantité d'armes et de munitions, venant d'Italie, a été introduite en contrebande en Algérie.

Le traité de commerce franco-américain.

Roubaix, 24 août.—Une grande réunion a eu lieu aujourd'hui à la Bourse dans le but de pousser à la conclusion d'un traité de commerce avec les Etats-Unis. Une résolution a été adoptée, demandant au gouvernement de s'entendre avec les Etats-Unis pour nommer conjointement des commissaires chargés de discuter les bases de ce traité.

Les coolies indous à la Réunion.

Paris, 24 août.—Une commission mixte anglo-française se réunira à Paris immédiatement pour examiner le traitement des coolies indous dans l'île de la Réunion.

Les récoltes en Europe.

Londres, 24 août.—Dans la plus grande partie de l'Europe, les récoltes sont bien supérieures à celles de l'année dernière. La quantité et la qualité des céréales sont satisfaisantes. En France, les récoltes sont plus abondantes qu'on ne l'avait supposé. En Belgique et en Hollande, elles ont donné d'excellents résultats. Dans la Saxe, la Poméranie, le Brandebourg et le Holstein les seigles n'ont rendu que la moitié des récoltes ordinaires; mais dans la Bavière, la Franconie et la Souabe, ils ont donné en abondance. En Autriche, en Hongrie, en Espagne et en Italie, les récoltes sont bonnes.

La récolte du coton en Egypte.

Londres, 24 août—On croit que la récolte du coton en Egypte sera inférieure de 500,000 cantars (22,500,000 livres) à celle de 1879 et qu'elle aura lieu quinze jour plus tard.

L'affaire de la femme étranglée.

Londres, 24 août—Aujourd'hui à la Chambre des Communes, sir Charles Dilke a dit que l'ambassadeur britannique à Constantinople a démenti la nouvelle de l'étranglement d'une odalisque du harem du sultan.

Ne portez que la chaussure de l'Etoile Rouge.

LOUISIANE.

(Louisianais.)

Les fièvres, en cette saison et dans ce pays, sont si capricieuses et si singulières, d'une nature qui peut si aisément devenir pernicieuse, qu'il ne faut pas attendre et se passer du médecin.

Mais si vous croyez qu'il ne fait point une chaleur à fondre les hommes gras, vous vous trompez. Le soleil brûle, cuit et rôtit.

Les travailleurs n'en sont pas moins aux champs, la faucille en main, coupant le riz et gagnant bien leur pain du jour.

Ils se hâtent, et ils ont raison.

Le sinistre Tice annonce des ouragans, des tempêtes et des raz-de-marée.

Mais les ouragans du sinistre Tice arriveront trop tard, et la moisson de riz sera entièrement sauvée, c'est-à-dire une admirable moisson dont on gardera le souvenir.

St Jacques, si nous ne nous trompons point, et nous ne nous trompons pas de beaucoup, enverra cette année cinquante mille sacs de riz au marché. Une fortune et un salut!

Pour la canne à sucre, arrosée suffisamment et chauffée par un soleil qui connaît son devoir, elle croît en tout honneur et en toute conscience. Elle promet des millions, et elle tiendra.

Mais si le Dr. Tanner, le jeûneur invraisemblable et presque divin, puisqu'il a jeûné pendant quarante jours sans mourir d'inanition, s'était trouvé dans nos parages pendant sa redoutable épreuve, il n'aurait ni souffert ni fait un miracle. Il n'aurait pas vécu de l'air du temps, mais des millions de moustiques bourdonnant dans l'atmosphère. Ceux qui aiment les salmis de moustiques doivent être contents.

Pour les cigales, ces criardes d'une saison, mais qui n'ont pas, malgré Lafontaine, besoin de provisions pour l'hiver, puisque la cigale meurt aux premiers vents frais, elles font un tapage infernal et assourdissent les honnêtes gens.

Et les serpents à sonnettes, roulés comme des cables de navire, se soleillent et dorment paresseusement.

Mais ne leur marchez pas sur la queue.

PISON.—C'est vendredi prochain que seront exécutés les condamnés Villeré Powell et Achille Thomas, meurtriers de Théophile Candet.

Ils ont fait leur paix avec Dieu.

Achille Thomas, baptiste, s'est converti au catholicisme. Villeré Powell était catholique.

Les deux condamnés sont aussi tranquilles que deux honnêtes philosophes. Ils mangent, ils boivent, ils causent, ils rient et ils dorment dans toute la sérénité de leur conscience. L'approche de la mort ne les épouvante pas. Ils parlent de la mort comme d'une chose toute naturelle, qui vient aujourd'hui pour les uns et demain pour les autres, mais que personne ne peut éviter. Et s'ils devaient vivre, peut être vivraient-ils sans remords. Ils croient qu'ils iront au ciel. Ils ont reçu le mot du pardon et de la miséricorde. Consolante doctrine.

Villeré Powell a à peine 19 ans, et Achille Thomas 23.

Nous avons déjà dit que ces deux hommes, malgré leur horrible forfait, n'avaient rien dans leur physionomie qui indiquât l'instinct féroce et la nature monstrueuse. Ils n'ont pas l'air méchant. Ils ont plutôt l'air d'être inconscients.

Ils ont tué pour voler.

C'est là le principe de bien des crimes.

Mais le crime était d'autant plus inexcusable en eux qu'ils étaient jeunes, qu'ils étaient forts, qu'ils gagnaient leur pain en travaillant, et que le travailleur, ici, ne craint pas de manquer de travail.

(L'observateur de l'Iaquemines.)

La faucille marche rondement dans nos champs de riz.

Si le temps se comporte bien, les habitants riziers auront une belle récolte.

Faites vos achats de chaussures à l'Etoile Rouge.

Liste des lettres étrangères restant: Bureau de la Poste le Dimanche 29 août 1880.

OUVERT LE DIMANCHE DE 9 A 11 HEURES DU MATIN.

Carnano Giuseppe, Clavel F (chimiste) Debar Edmond, Ferry Joseph Guvernati Antonio, Guiller Auguste, Jetzola Dancetco, Lemanna Frasalli, Lendeta Juan, Luquet André (jardinier), Murat Jean (Proprit.), Perceyrax Henri Vital, Petro Pello Bernado, Petit Giuseppe, Tiano M F (Boucher), Sa tafanaggi Francesco Villa Alexandre.

LISTE DE DAMES.

Gruintin Marie, née Masber, Lagarde Marie, Mme Leblanc Marie, Mlle Ricard Françoise, Mme

W. L. McMILLAN, Maître de Poste.

Institut Militaire du Mississippi

Pasco Christiane, Miss.

LA prochaine session commencera le 6 octobre 1880. Pour le catalogue procurant divers avantages,

S'adresser à
R. H. MURFEE,
Surintendant.

31juil—1m DMerJ—15

La France-Coloniale.

ANNEXION DE TAHITI.

Nous lisons dans le New-York *Herald*:

"Parmi les divers lieux communs qui constituent ce qu'on appelle la philosophie de l'histoire, existe le fameux préjugé relatif à une aptitude spéciale, exclusivement accordée à la race anglo-saxonne, en matière de colonisation. Quant aux français, on leur refuse absolument toute aptitude à cet égard. D'éminents écrivains, Francis Parkman et John Fiske entre autres, se sont attachés à mettre en relief le système colonial despotique dont s'est servie la France au Canada et dans la Louisiane et, de ce chef, ils ont proclamé en principe l'incapacité de la race française, en ce qui touche la colonisation. Cette question pourtant, comme toutes les autres, a deux aspects distincts. C'est la fortune de la guerre qui a privé la France de la meilleure et de la plus belle moitié de l'Amérique du Nord; c'est également la fortune de la guerre qui a empêché la France de devancer, dans les Grandes Indes, les succès obtenus ultérieurement par la Compagnie anglaise. De plus, les inepties et les absurdités de l'administration coloniale au Canada doivent être mises au crédit du régime paternel renversé en 1789 et nullement au compte d'un vice originel spécial à la race française.

Les Français en effet possèdent les meilleures des qualités distinctives nécessaires aux entreprises coloniales. Si, durant ce siècle, ces sortes d'entreprises ont fait défaut de la part de la France, il faut d'abord en accuser les guerres du premier empire qui avaient fait un vide immense dans la population agricole de la France; et d'autre part, il ne faut pas oublier que la petite culture qui domine en France a pu suffire jusqu'ici, par l'incroyable morcellement du sol, aux besoins et aux nécessités de l'industrieuse population rurale.

"Et maintenant, trois quarts de siècle après les guerres désastreuses du premier empire, la France se retrouve elle-même, heureuse et prospère, en dépit de ses revers momentanés de 1870-71. Sa population a presque doublé et la limite d'une culture intégrale du sol de la mère patrie se trouve à peu près atteinte.

"Dans ces circonstances qu'y a-t-il d'étonnant que les hommes d'État et les économistes français regardent anxieusement de quel côté ils pourront déverser le trop plein de leurs capitaux et de leur population? Ce débouché ou le trouve, en Afrique, au sud de l'Algérie, à travers le Sahara, et à l'est, dans les territoires de Tunis. Dans l'extrême-Orient, la Cochinchine et le Tonquin sont, en outre, l'objet des préoccupations du gouvernement français. Si, plus tard, nous entendons nous dire que l'amiral Dupetit-Thouars lui aussi a conçu le rêve des premières barcasses d'une nouvelle Inde française.

"Aujourd'hui, le bruit court que la France est en pourparlers pour acquérir les îles danoises des Antilles, Saint-Thomas, Sainte-Croix et Saint-Jean, et cette acquisition, paraît-il, aurait tout particulièrement nos diplomates de Washington.

Les Etats-Unis avaient fait un traité pour l'achat de ces îles en 1867; ils ont alors renoncé au contrat, non sans quelque détriment apporté à notre prestige. Il est trop tard maintenant pour se demander si notre manque de foi en 1868 a été ou non préjudiciable à nos intérêts nationaux. En refusant de donner suite à notre contrat nous avons renoncé au bénéfice de la doctrine Monroe en ce qui concerne ces îles; nous n'avons donc aucun droit de nous plaindre si la France qui possède les îles voisines et florissantes de la Martinique et de la Guadeloupe, cherche à augmenter immédiatement ses colonies des Antilles. Et nous n'avons pas à jalouser notre sœur la République française, à laquelle nous souhaitons mais par tant de lieux, puisque c'est précisément grâce à ces îles des Antilles, lieu et base de ravitaillement, que la France a pu, en 1780, nous donner le concours gracieux et inappréciable de sa flotte et de son armée.

"Le dernier développement authentique d'une entreprise coloniale française est la transformation du long protectorat exercé par la France sur les îles de Tahiti et de la Société, en annexion pure et simple. Le 29 juin dernier, —telle est la nouvelle apportée à San-Francisco par la goélette *Cacou*,—le commandant français de Tahiti a réuni dans sa résidence les officiers de la station et les notables de la ville; il leur a annoncé l'abdication du roi Pomaré V, vieillard infirme, avec l'adhésion signée de tous les chefs de l'archipel de la Société, du transfert plein et entier des îles susdites au gouvernement de la République française. Le canon a salué le drapeau tricolore de la France et les accents guerriers de la "Marseillaise" ont retenti près des princes tahitiens lorsqu'ils se sont réunis pour entendre la proclamation qui les transformait en citoyens de la grande république européenne.

"Les meilleurs souhaits du monde civilisé accompagneront la France dans cette inauguration officielle de son pouvoir au milieu du Pacifique."

Il y a avantage à faire maintenant ses achats de charbon pour l'hiver—Desforges, Montagnet & Cie.

REVUE COMMERCIALE

—ET—

FINANCIÈRE ANNUELLE.

Nous publierons dans notre numéro du MERCREDI, 1er septembre, la revue des marchés de la Nouvelle-Orléans pendant l'année commerciale 1879-80 qui doit clôre le 31 août. Nous nous efforcerons de présenter à nos lecteurs une revue aussi complète que possible. A ce numéro, il y aura un supplément qui nous mettra à même de publier divers articles politiques, commerciaux, financiers et autres d'un intérêt attachant au point de vue de l'actualité. La parfaite salubrité de la ville nous donne lieu d'espérer que la saison des affaires ne sera pas tardive comme elle l'a été souvent dans le passé; et c'est pour les négociants dont la publicité des journaux est nécessaire à l'extension des affaires, une précieuse occasion de mettre à profit les avantages qu'offre ce numéro du 1er septembre, plus répandu en ville, dans les campagnes et dans les Etats voisins, qu'aucun autre numéro de l'année.

Nous prions ceux de nos souscripteurs et amis qui ont des annonces à faire insérer dans ce numéro ou qui en désirent un certain nombre d'exemplaires de nous faire part de leurs désirs le plus tôt qu'il leur sera possible afin que nous soyons en mesure de les satisfaire.

Le numéro du 1er septembre aura un tirage extraordinaire et par conséquent les annonces qu'il contiendra auront une grande publicité.

Bureau de Prêt!

PRENEZ AVIS!
OTTO SCHWANER,
—AU—
Bureau de Prêts sur Gages,
No. 17, RUE BARONNE,
S'est assuré les services du célèbre
Encanteur, ALBERT PAUL,
Pour vendre, à l'encan, le 1er après le 1er septembre 1880, à 11 heures a. m., tout son stock de GAGES FORFAITS sur lesquels l'intérêt n'a pas été payé depuis le 1er février 1880, consistant en Diamants, Montres et Bijoux de toute description, ainsi qu'un assortiment d'articles trop long à énumérer.
Conditions—Comptant. 29 août—3t

Importation directe de Cigares de la Havane et de Feuilles de Tabac.

UN vaste assortiment de cigares de la Havane d'importation récente, comprenant les marques les plus choisies telles que: La Excepcion, Partagas et Malaguz; aussi une grande quantité de feuilles (fillers) de la Havane en entrepôt ou droits payés, à vendre par
L. FAGET,
Successeur de F. MASSON,
150 RUE DE LA COMMUNE.
15 août—1m DMerV

Décédée hier soir à onze heures, à l'âge de 75 ans, Dame Veuve MARIE M. ROUSSEL, née de la Louisiane. Les amis et connaissances de la famille ainsi que ceux de O. A. Folse, sont priés d'assister aux funérailles, qui auront lieu cette après-midi, à 5 heures, du No 108 rue Villeré, entre Dumaine et St Philippe.

De la part de la famille.

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré à l'église de Notre-Dame du Sacré-Cœur, au coin des rues Claiborne et Annette, JEUDI, le 2 septembre 1880, à 8 heures du matin, pour le repos de l'âme de feue LOUISE ARON, épouse de FRÉDERICK NEY. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à y assister.

29 août—3t De la part de son époux.

GRANDE REPRÉSENTATION
—AU—
WEST END,
CHAQUE SOIR POUR UNE AUTRE SEMAINE,
Commençant Lundi, 30 Août 1880.

Grands tours de force, d'adresse et d'agilité par les Frères Valdez, qui sont sans rivaux dans ce genre d'exercices sur le double trapèze, assistés du fameux Professeur Durand, dans son terrible et périlleux saut
Viendront après les célèbres
FRERES LEHMAN,
Dans leur Double Clog Dance, Chansons, etc. Terminant par une
Grande Pantomime,
Par les Frères Valdez et les Frères Lehman.
GRATIS POUR TOUS
Trajet—aller et retour—15 cents.
23août—7t J. M DEMAREST, Secrétaire Pro Tem.

Feu d'artifice!

QUATRIÈME GRANDE EXHIBITION COMPLIMENTAIRE AU
FORT ESPAGNOL,
Mardi, 31 Août 1880, à 8 h P. M.

Cette Exhibition sera la plus grand développement qu'on ait jamais vu dans cette ville, et sera comme le feu d'artifice en l'honneur du prince de Galles à Montreal, le 25 août 1861.

Il sera fait spécialement pour cette Exhibition par Detwiller et Forest, N. Y., et se tient jusqu'ici sous la direction de George W. Wescott.

PROGRAMME 1 Bouquet de 100 Fusées 2 Medlin à vent 3 Mosaïque en diamant 4 Washington à cheval 5 Croix de Malte 6 Pot Pourri 7 Cascade d'or 8 Aigle volant et serpent 9 Grand final Temple

Grand Bouchon Bengalise et Feux de Bengale

Pour la description des pièces et autres détails voyez les petites affiches

Les trains partent du dépôt, coin Canal et Baronne toutes les quinze minutes.

Souvenez-vous, Gratis pour tous!

Ample accommodement de chemin de fer.
27 août—3t

WILLIAM CLARKE,
Agent de réclamations contre les Etats-Unis

SE charge des réclamations des citoyens français qui auraient été lésés par l'Etat fédéral, agissant contre les personnes ou les propriétés des sujets du gouvernement des Etats-Unis pendant la guerre de sécession dans les Etats Unis conformément au traité du 15 janvier 1880.

Bureau, 39 Passage de la Bourse,
Nouvelle-Orléans
Boîte de Poste 1155 29 août—

A ARRIVER DE BORDEAUX, &c.

100 barques Vin CH BRUN, P. Clermont & Co. &c.
100 caisses Vin de qualité supérieure CH BRUN &c.
1000 Cerises à l'eau de vie, pâtisserie et 1/2 pâtisserie
50 Eau de vie en bouteilles
50 A boisthe de choix C F BERGER
200 Eaux de Vie Cognac, Calvados, Vieux &c
50 Liqueurs aux Anisette, Curaçao, Chartreuse de T. COS NARD & CO
250 colis Moutarde Olives Capres Champignons Petits Pois Pâtés truffés de Deségoults & Dufour
200 moles Chaux Choux de Crosse & Blackwell
100 caisses Sardines à l'huile, poissons choisis
A vendre par
E. J. HART & CO.,
73, 75, 77 79 rue Tchoupitoulas.
2 août—

A vendre aux modistes.

LE STOCK entier et installations du magasin de modes françaises bien connu No 185 rue du Canal. La clientèle de la maison est des plus choisies et l'emplacement est un des meilleurs de la ville. Des conditions libérales seront faites à une personne responsable. Ceci est une occasion rare pour les personnes qui veut déjà dans ce genre d'affaires ou qui désirent commencer. On ne vend que pour cause de maladie. En attendant on disposera au détail, au prix coûtant, du stock bien assorti d'articles pour modistes et de plantades. Il faut agir sur les lieux.
29 août. 29—2 et 5 sep

AVIS.—Les personnes qui ont souscrit aux actions de la compagnie Butchers Union Slaughters House & Live Stock Landing sont par le présent informées que le premier versement est dû maintenant et sont invitées à le remettre au No 18 de la rue Royale, pour faire ce versement immédiatement comme le prescrit la charte de la Compagnie.
29 août— ROBT H BELDEN.

Changement de bureau.

A PARTIR du 1er Septembre 1880, mon bureau d'affaires sera transféré à la grande et spacieuse bâtisse, No 60, rue du Camp.
M. H. APPLEGATE.
Nile Orléans, 20 août 1880. 29août—1m.

DEMANDE.

ON demande une NOURRICE bien recommandée, pour aller à la campagne. S'adresser au No 103 rue Esplanade. 29 août—3t

A vendre à bon marché.

LA MAISON cottage 322 rue Robertson près Esplanade contenant 6 appartements, corridor, gar partout, grande cour et dépendances. Pour plus amples informations s'adresser sur les lieux. 29 août—1t.

A VENDRE.—Un jugement en ma faveur rendu le 11 mars 1872, par la Septième Cour de district, contre Max. Nibout, dans l'affaire intitulée Bertrand Roublillac vs Max. Nibout et wife No 16781, tran fers à la 4ème Cour de District sous le No 30137.

Déduction faite d'une partie du jugement susdit réalisé par une première saisie, le dit jugement s'élève aujourd'hui, en capital et intérêts, à la somme d'environ $6000 net.

BERTRAND ROUBILLAC,
Encaisseur Tonti et St. Bernard.
15 août—1MD

GRAND FESTIVAL
avec distribution de prix en argent dansante par
l'Association de Bienfaisance des JEUNES GENS,
AUX FAIR GROUNDS,
Lundi, 14 Septembre 1880.
Comité d'arrangements:
Jos. Beiger, chairman.
C. F. Schaall, J. C. Turner, P. H. Kronts, M. Billi, L. Richard, C. Gehlbeck, E. W. Pfeffer, H. Zambelli, H. C. Benderoth.

Les dames invitées seront seules admises. On peut se procurer des invitations en s'adressant à un membre quelconque de l'association.

Pour les prix, voir les billets.

Les privilèges de la buvette, du restaurant, des tables de soda et de crème à la glace, seront vendus à l'enchère au Fair Grounds, le DIMANCHE 12 septembre, à midi.

Les prix seront exhibés au magasin de A. B. Grunwald, coin Canal et Royale, à partir du 1er septembre.
8 août—8, 15, 22, 29

CHAMPAGNE DELMONICO.

En Bouteilles, Demi et Quart,
—DE LA—
Maison Delbeck & Cie, de Reims,
M. E. LAMONTAGNE,
43 Beaver St., New-York,
Agent pour les Etats du Nord
M. A. NADAL,
42 Bourbon St, New Orléans.
Agent pour les Etats du Sud
28 juin—6mMeVD

Franklin Steam Sash and Blind Factory.

P.C.Malone, Propriétaire.

Au coin des rues Franklin et Clio.

FABRIQUE de Châssis et de Jalousies, Bois scié, passé au tour, etc. Tout travail exécuté de la manière la plus satisfaisante et aux plus bas prix possibles. Les seuls du dépôt de Jackson passent devant la porte. Les ordres de la campagne sont exécutés avec promptitude.
4 août—1m. DMerV.

SYNDICAT D'ASSURANCE
DE LA
NOUVELLE-ORLEANS.

Compagnie d'assurance des Vapeurs & Trudère,
E. A. PALFREY, Président, Capital $1,000,000
Compagnie d'assurance de la Nile Orléans.
J. TUYES, Président, Capital, $500,000
Compagnie d'assurance du Crescent.
W. R. EYMAN, Président, Capital, $400,000
Compagnie d'assurance Teutonia,
W. B. SCHMIDT, Président, Capital, $250,000
Capital Collectif.....$2,150,000

Par des contrats de réassurance entre les susdites compagnies, n'importe laquelle est prête à assumer jour des montants de $100,000 et au dessus des risques maritimes, de la Nouvelle Orléans, Mobile ou Galveston à des ports en Europe, faisant les réclamations sur ses polices, payables en Europe. Cargaisons de graines en chalands (barges) assurées par une quelconque des compagnies en vertu des mêmes conditions.

Les polices sur ces risques émises par l'une des compagnies seront subdivisées entre les trois autres compagnies en proportion de leurs capitaux.

Prix aussi réduits que ceux d'aucune autre compagnie de première classe.

Cette combinaison offre les mêmes avantages dans le Commerce que les agences de compagnies représentées dans cette ville.
29 août—6t.

DANSE DE PLUTON
Composition caractéristique pour le piano,
Dédiée à M. HARMONTEL, professeur au Conservatoire.
Par l'aute